

Théâtre / « Littoral » au Varia

Le rêve au pouvoir

CRITIQUE

Entonnoir à imagination, passoire à rêves, *Littoral* de Wajdi Mouawad est de ces pièces qui vous empoignent et vous font oublier tout le reste. Avec sa mise en scène virtuose, Jasmina Douieb prouve qu'elle a mérité le Prix Jacques Huisman en mars dernier, qui lui permettra d'assister Mouawad sur sa prochaine création en 2009.

Délocalisée dans la petite salle du Théâtre Varia, suite à un litige entre les agents de Mouawad et le Zone Urbaine Théâtre (ZUT), cette fresque à la fois enfantine et raffinée nous emmène dans une aventure épique et poétique dont l'auteur libano-canadien a le secret, une longue bouffée d'onirisme pur. C'est pourtant dans la plus terrestre des situations que tout démarre : Au beau milieu d'une brûlante éjaculation, le téléphone sonne. Wilfried (Itskik Elbaz, magnifique d'urgence et de dérision) apprend la mort de son père.

S'engage alors une impossible quête du graal pour trouver la sépulture la plus juste pour ce père inconnu. Une confrontation avec la famille de sa mère, morte à sa naissance, pour négocier, en vain, une place dans le caveau familial. Une entrevue avec le juge pour obtenir l'autorisation de transporter le cadavre sur sa terre natale. L'arrivée dans ce pays dévasté par la guerre et les rencontres étranges : un aveugle visionnaire, un homme qui a tué son père par erreur, un autre qui veut venger le sien, et Joséphine enfin, qui collecte les noms des

disparus, transportant les botins de toutes les villes détruites.

Et pendant ce temps, le cadavre qui continue de pourrir. Parce qu'il y a déjà trop de morts sous terre, personne ne veut du corps. Ensevelir ce père pour se réconcilier avec tous les autres, la quête devient symbolique, mythique, presque biblique. Ce qui n'empêche une fantaisie à tous crins et un humour féroce. Le cadavre du père qui, bien que pourrissant, parle avec gourmandise. Les rêveries de Wilfried qui prennent l'apparence d'un preux chevalier. Une équipe de tournage imaginaire qui survient dans les moments les plus croustillants.

Entre passé et présent

Avec peu de moyens, Jasmina Douieb donne un souffle irrésistible à cette épopée baroque. Avec un simple rouleau de soie bleue, évoquant un linceul, le brouillard ou la mer, et une série d'instruments de musique étonnants, la metteuse en scène fournit fusains et gouaches pour nous laisser libre de composer nos propres paysages tandis que l'intrigue nous emmène entre passé et présent, ici et là-bas.

De cocasses interludes musicaux, des comédiens fervents, entre intensité dramatique et dérision assumée, un texte touffu et une mise en scène dense : *Littoral* élargit nos horizons. Surtout ceux de l'imagination. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 7 juin dans la petite salle du Varia, 154 rue Gray, Bruxelles.
Tél. : 0498.10.94.40.

LE SOIR 16/5/8

A 2008 - 0730